

AVANT-PROPOS

Que diriez-vous de partir en voyage ? J'aimerais vous emmener dans un pays dont tout le monde parle. Un pays que certains défendent farouchement et que d'autres fustigent. Ce pays, c'est le Wokistan. Et voilà que les pages s'embrasent sous l'effet d'une combustion instantanée, car notre destination est hautement *inflammable*.

Cet ouvrage se penche sur les polémiques engendrées par le « wokisme », défini également comme « le mouvement *woke* » ou la « pensée *woke* », qui s'exprime particulièrement dans les contenus culturels depuis quelques années. Il ne se passe pas une semaine sans que le sujet soit abordé : à chaque rendez-vous culturel majeur son lot de débats (souvent) virulents et (parfois) stériles.

Le terme fourre-tout de « wokisme », brandi comme un épouvantail, sape toute tentative de dialogue et empêche de réfléchir à tête reposée. En politique ou en entreprise, le sujet est souvent laissé entre les mains des services de communication, contraints de gérer *a posteriori* des scandales de grande ampleur qui auraient pu être anticipés et évités.

Je tenterai de répondre à la question suivante : comment décrypter les grandes tendances culturelles afin de mieux s'y adapter au travail, dans ses relations interpersonnelles, dans sa vie quotidienne ?

Bien qu'ils puissent sembler loin des sujets classiques du management, les exemples proposés, issus de la « pop culture », visent à illustrer des enjeux de société qui transparaissent dans les organisations. Fruit de mon travail et de mes échanges avec des personnes aux expériences et perspectives variées, ce projet a pour objectif d'aider

tout un chacun à former un jugement éclairé sur l'un des sujets les plus emblématiques de notre époque.

Je proposerai quelques outils nourris d'apports des sciences humaines pour démêler les polémiques et encourager les lecteur-ric-e-s à exercer leur esprit critique face à des considérations sociétales nécessairement mouvantes et complexes. L'ouvrage se voulant accessible et synthétique, je n'aurai pas le loisir de développer certains concepts, au risque de frustrer les lecteur-ric-e-s les plus averti-e-s : le renvoi vers les références associées permettra, je l'espère, de pallier ces manques. J'aurai recours à l'écriture inclusive pour les mots qu'il m'est apparu important de féminiser (les métiers, par exemple¹).

Le chemin sera sinueux, parfois ardu, jalonné de questions plus que de réponses. J'aborderai des sujets difficiles touchant au sexisme, au racisme, aux LGBTphobies et plus généralement aux violences envers les minorités. Je promets néanmoins d'essayer d'éclairer votre route et d'illuminer des paysages qui seront parfois sombres.

1. À ce sujet, voir la passionnante vidéo de Scilabus : « L'écriture inclusive a-t-elle un intérêt ? Quelles preuves ? », YouTube, 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=url1TFdHISI> (consulté le 19 octobre 2023).

INTRODUCTION

1. VOUS AVEZ DIT « WOKISME » ?

1.1. Woke ou le Schtroumpf 2.0

Je suis fatiguée d'entendre parler des « *wokes* » à tout bout de champ. Le recours abusif à ce terme me fait penser au langage Schtroumpf, qui a l'avantage de limiter les noms et les verbes à un seul mot : « schtroumpf ». « C'est votre schtroumpf à tous que je veux et je me schtroumpferai jusqu'à la schtroumpf s'il le faut pour que la schtroumpf règne dans nos schtroumpfs¹ ! »

Si vous ne maîtrisez pas un certain « schtroumpf », vous n'avez qu'à le « schtroumpfer » par un « schtroumpf » que tout le monde comprend. C'est ce qu'il se passe avec le mot « *woke* ». Les médias et politiques s'en emparent pour l'agiter comme un épouvantail, tel le Voldemort des concepts, et provoquer la panique. Il suffit de taper « *woke* » ou « wokisme » dans Google Actualités pour constater que cette notion inquiète à droite comme à gauche : « Wokisme : sont-ils devenus fous² ? » ; « Le wokisme est-il une secte³ ? » ; « La *cancel culture* est le ver dans la pomme du wokisme⁴. »

1. Peyo, *Le Schtroumpfissime*, Dupuis éditeur, 1965.

2. Kévin Boucaud-Victoire, « Wokisme : sont-ils devenus fous ? », Le Figaro. <https://video.lefigaro.fr/figaro/video/lislamisme-a-lecole-lentreprise-le-wokisme-toute-lactualite-dans-points-de-vue/> (consulté le 18 octobre 2023).

3. Aziliz Le Corre, « Le Wokisme est-il une secte ? », Le Journal du Dimanche. <https://www.lejdd.fr/societe/emprise-le-wokisme-est-il-une-secte-138630> (consulté le 18 octobre 2023).

4. « La *cancel culture* est le ver dans la pomme du wokisme », Marianne. <https://www.marianne.net/agora/entretiens-et-debats/la-cancel-culture-est-le-ver-dans-la-pomme-du-wokisme> (consulté le 18 octobre 2023).

Commençons par définir ce concept dont tout le monde parle mais que peu prennent le temps d'expliquer.

La première fois que j'ai entendu le mot « *woke* », c'était en 2019 dans une série qui s'appelle *Dear White People* (2017-2021). À l'époque, le terme était connoté positivement. Dans l'épisode 5 de la première saison, un jeune noir américain de l'université fictive de Winchester crée une application qui ressemble à Tinder pour déterminer si les étudiant-e-s sont « *woke* ». Dans le contexte de la série, « *woke* » signifie être sensible à la cause noire aux États-Unis. Comment en est-on venu à considérer ce terme de façon péjorative ?

1.2. L'invitation à l'éveil

« Femme, réveille-toi », écrivait déjà Olympe de Gouges en 1791⁵. Le mot *woke* appartient à l'argot et signifie « éveillé » en anglais. Sa première occurrence a été repérée dans un écrit de Joel Chandler Harris en 1891⁶. Fruit de travaux d'Africains-Américains comme Booker T. Washington⁷ et W.E.B. Du Bois⁸, la notion de « *self-awakening* », que l'on pourrait traduire par « autonomie et éveil à soi », s'interroge sur la façon dont les Noir-e-s peuvent conquérir la liberté dans une Amérique ségréguée. D'abord conçu comme une quête spirituelle, l'éveil devient une attitude politique, synonyme de vigilance à l'égard des discriminations. Le terme « *woke* » gagne en popularité au début du XX^e siècle, à mesure que se structure le combat pour les droits civiques. Être « *woke* », c'est être conscient de subir certaines injustices nées de la discrimination raciale. En 1938, le musicien de blues Lead Belly relate le procès expéditif de neuf garçons afro-américains accusés de viol par un jury blanc dans sa chanson « *Scottsboro Boys*⁹ ». Il commente l'affaire en ces termes : « *Best stay woke, keep their eyes open* » (« Mieux vaut rester éveillé et garder les yeux ouverts »).

L'usage de l'expression se maintient dans l'après-guerre. En 1962, l'écrivain William Melvin Kelley titre son article pour le *New York*

5. Eliane Viennot, « Olympe de Gouges – Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne [1791] », Les cahiers du CEDREF, 1996. <https://journals.openedition.org/cedref/1761> (consulté le 18 octobre 2023).

6. Entrée « *woke* », Oxford English Dictionary. https://www.oed.com/dictionary/woke_adj2?tab=factsheet&tl=true#1216715200 (consulté le 18 octobre 2023).

7. Booker T. Washington, *The Awakening of the Negro*, The Atlantic, 1896.

8. WEB Du Bois, *La Préservation des races*, The Academy, 1897.

9. Lead Belly, *Scottsboro Boys*, Smithsonian Folkways Recordings, 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=VrXfkPViFIE> (consulté le 2 octobre 2023).

Times : « *If you're woke, you dig it*¹⁰ » (« Si vous êtes *woke*, vous avez compris »). Être *woke*, c'est être bien informé et attentif aux injustices et aux discriminations. Le concept décrit une attitude militante en vue de lutter contre le racisme systémique.

C'est l'essor plus récent du mouvement *Black Lives Matter*¹¹ (« Les vies noires comptent ») qui en généralise véritablement l'usage, notamment grâce au hashtag « *Stay woke* ». Son utilisation s'est intensifiée après l'assassinat de Michael Brown, un Africain-Américain de dix-huit ans, le 9 août 2014. Alors qu'il n'était pas armé, Michael Brown a été abattu de six coups de feu par le policier Darren Wilson. Or, le jury a retenu la thèse de la légitime défense. Les organisations militantes se sont alors mobilisées sur Twitter pour combattre l'impunité policière.

1.3. L'apport des sciences sociales

Si le terme « *woke* » est historiquement lié à l'antiracisme, il est désormais associé à des mouvements qui œuvrent contre d'autres types de discriminations : sexisme, homophobie, validisme¹²... En 1989, la juriste américaine Kimberlé Crenshaw invente un terme : « intersectionnalité ». Dans son article « Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe¹³ », elle met en évidence un angle mort de la loi américaine qui nie que les femmes noires peuvent cumuler plusieurs facteurs de discrimination. Elles sont opprimées en tant que femmes et en tant que Noires. Pour Kimberlé Crenshaw, « l'expérience intersectionnelle dépasse la somme du racisme et du sexisme ». En résumé, les discriminations ne s'excluent pas les unes les autres : elles s'additionnent.

Les études postcoloniales (Gayatri Spivak) et sur le genre (Joan W. Scott, Judith Butler) empruntent à Jacques Derrida, figure de proue de la « déconstruction ». Mais c'est la méthode développée par les études culturelles qui constitue le socle commun des travaux sur la

10. William Melvin Kelley, "If You're Woke You Dig It", *New York Times*, 1962. https://timesmachine.nytimes.com/timesmachine/1962/05/20/140720532.html?pdf_redirect=true&site=false (consulté le 18 octobre 2023).

11. "Black Lives Matter: Definition, Movement, Goals, History, & Influence", Britannica. <https://www.britannica.com/topic/Black-Lives-Matter> (consulté le 18 octobre 2023).

12. Le validisme décrit les discriminations envers les personnes en situation de handicap. Entrée « validisme », Le Robert. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/validisme> (consulté le 18 octobre 2023).

13. Kimberlé W. Crenshaw, Magali Bessone, « Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques de l'antiracisme », traduit par Sophie Beaulieu, *Droit et société*, 2021. <https://doi.org/10.3917/drs1.108.0465> (consulté le 18 octobre 2023).

classe, les identités de genre et les appartenances ethniques, représentées notamment par les sociologues Richard Hoggart et Stuart Hall. Cette méthode s'appuie sur un décentrement du regard pour prendre en compte les individus et leurs singularités, et insiste sur la relativité de la norme¹⁴.

En 2017, le mot « *woke* » fait son entrée dans l'Oxford English Dictionary, qui le décrit comme un état de conscience et de vigilance, avant d'ajouter : « Dans un usage plus récent, parfois péjoratif, notamment pour qualifier une telle vigilance [...] de doctrinaire, bien-pensante ou pernicieuse¹⁵. »

1.4. Un gloubi-boulga idéologique

Le terme tombe en disgrâce peu après. Dans les années 2020, il gagne progressivement une connotation négative. Être *woke*, c'est appartenir à une constellation sociale et politique dont les revendications sont présentées comme ridicules ou abusives.

Les *wokes* entraîneraient la société vers une perte de valeurs et le chaos social, seraient des fervents adeptes de la bien-pensance et des pourfendeurs de la liberté d'expression. Leur volonté serait de censurer certains discours pour véhiculer une pensée unique. En France, le terme *woke* est le cousin germain de l'« islamo-gauchisme¹⁶ ».

Ce qui constitue le « wokisme » est vague. En témoigne la couverture d'un hors-série de *Valeurs Actuelles* publié en février 2023, sur laquelle on voit pêle-mêle des militant-e-s féministes, anti-racistes, LGBTQ+ et écologistes¹⁷. Pourtant, ces mouvements ne font pas front commun. Il n'existe pas d'organisation politique et militante qui les rassemble, une sorte de « coalition *woke* ».

Le « wokisme » s'apparente plus à une construction idéologique qu'à un réel mouvement, une menace que l'on brandit pour stigmatiser celles et ceux qui s'engagent dans les luttes sociales. Cette stratégie vise à créer une frontière artificielle entre tradition et éclatement,

14. Cédric Enjalbert, « La grande marche des éveillés », Philosophie Magazine, 2022.

15. Entrée « *woke* », Oxford English Dictionary. <https://www.oed.com/search/dictionary/?scope=Entries&q=woke> (consulté le 18 octobre 2023).

16. Valentine Faure, « “Islamo-gauchisme” : histoire tortueuse d'une expression devenue une invective », 2020. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/12/11/islamo-gauchisme-histoire-tortueuse-d-une-expression-devenue-une-invective_6063006_3232.html (consulté le 18 octobre 2023).

17. Boutique en ligne de *Valeurs actuelles*. <https://boutique.valeursactuelles.com/common/product-article/1421> (consulté le 18 octobre 2023).

ordre et chaos, *statu quo* et déconstruction¹⁸. Force est de constater que le « wokisme » a dépassé les frontières des milieux conservateurs. De nombreux médias et politiques, tous bords confondus, se sont emparés du concept. Selon Jean-Michel Blanquer, ancien ministre de l'Éducation nationale, « la France et sa jeunesse doivent échapper à l'idéologie *woke*¹⁹. »

1.5. Une somme de communautarismes ?

Ces mouvements incluent la reconnaissance des identités et expériences singulières aux luttes traditionnelles pour l'égalité. Certains y voient du communautarisme, un repli identitaire au détriment d'un destin commun. Cette critique vient mettre le mouvement *woke* en tension avec l'universalisme, un concept cher à l'héritage culturel français. Autrement dit, les *wokes* nous empêcheraient de « faire société » puisqu'ils mettent l'accent sur des différences (en apparence) inconciliables, irréconciliables. C'est ce que sous-entend Jean-Michel Blanquer dans son discours cité plus haut : « Je suis simplement contre l'idée que l'on propose à notre jeunesse d'aborder la vie sociale en entrant dans une compétition de ressentiments. »

On aurait d'un côté les universalistes, de l'autre les défenseurs des singularités, et un fossé infranchissable entre les deux. Cette opposition est-elle réellement satisfaisante ? Ne nous condamnerait-elle pas à un éternel dialogue de sourds ?

1.6. L'universalisme en question

Les militant·e·s « *woke* » sont accusé·e·s de renverser les idéaux républicains pour promouvoir un communautarisme contraire au projet universaliste. Cette apparente dissension a de quoi interpellier : comment nous rassembler au-delà des différences et des identités particulières ? À l'inverse, comment valoriser les identités sans aggraver les fractures de la société ?

18. *W comme wokisme*, aggressively_trans, 2023. https://www.instagram.com/reel/CpR5xXqjXWz/?utm_source=ig_web_copy_link&igshid=MzRIODBiNWFIZA (consulté le 18 octobre 2023).

19. Mattea Battaglia, Sylvie Lecherbonnier, Violaine Morin, « Jean-Michel Blanquer : “La France et sa jeunesse doivent échapper à l'idéologie *woke*” », *Le Monde*, 2021. https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/10/13/jean-michel-blanquer-la-france-et-sa-jeunesse-doivent-echapper-a-l-ideologie-woke_6098250_3224.html (consulté le 17 juillet 2023).

1.6.1. Aux origines de l'universel

L'universel, c'est ce qui concerne le monde entier, ce qui est commun. Comme le souligne la philosophe Nadia Yala Kisukidi, le terme « universel » vient du vocabulaire de la logique : il signifie qu'on prend en considération tous les cas sans exception. Le terme a été progressivement étendu au domaine politique et postule qu'il existe une unité du genre humain indépendamment des différences qui le constituent (en termes de nationalité, religion, genre, couleur de peau, etc.). Si cette unité est réelle, il devient possible de définir un socle de valeurs communes à tous les êtres humains.

L'universalisme a pour projet d'identifier les caractéristiques qui rassemblent tous-tes les représentant-e-s du genre humain. De ce projet est né un idéal politique visant à produire un système valable pour tous-tes. C'est ainsi qu'a émergé l'universalisme républicain, qui repose sur un principe d'égalité et s'appuie sur certaines conceptions héritées des Lumières.

Des philosophes comme Kant ont tenté de fonder une morale universelle sur la raison²⁰, que Descartes considérait comme une faculté également partagée par tous les êtres humains²¹. Malheureusement, si cette disposition est universelle, la capacité à en user ne le serait pas : certains groupes sociaux seraient moins bien dotés que d'autres. C'est ainsi que de grands penseurs des Lumières comme Diderot, Rousseau et Voltaire, fervents défenseurs de la raison, ont pu exprimer des propos ouvertement racistes ou misogynes sans éprouver la moindre contradiction :

« Quoi qu'en général les Nègres aient peu d'esprit, ils ne manquent pas de sentiment. » (Diderot, *Encyclopédie*, 1772).

« Les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se connaissent à aucun, et n'ont aucun génie. » (Rousseau, *Lettre à d'Alembert*, 1758).

« L'humanité atteint la plus grande perfection dans la race des Blancs. Les Indiens jaunes ont déjà moins de talent. Les Nègres sont situés bien plus bas. » (Kant, *Géographie physique*, 1802).

Ces présupposés permettent de comprendre sur quels fondements repose le projet universaliste de la Révolution française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (DDHC).

20. Il a développé sa théorie de la morale dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785) et la *Critique de la raison pratique* (1788).

21. Il a écrit dans le *Discours de la méthode* (1637) : « Ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes. »

1.6.2. Le projet universaliste en France, critiqué dès sa naissance

Votée le 26 août 1789, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen a admis que tous les individus étaient « libres et égaux en droits²² ». Pour mettre de côté les particularismes au nom de l'intérêt général, la France a entrepris une démarche d'unification du pays. Les révolutionnaires souhaitaient que les Français·e-s, désormais appelé·e-s citoyen·ne-s, aient conscience d'appartenir à une même nation. Pour ce faire, il a fallu que tout le monde adopte une langue commune, le français, pour créer ce sentiment d'unité. Un décret adopté en 1794 stipule que « nul acte public ne pourra, dans quelque partie que ce soit du territoire français, être écrit qu'en langue française²³ ».

Les premières briques de l'universalisme républicain étaient posées. Pourtant, cet idéal a été remis en cause dès sa formulation, aussi bien à gauche par Karl Marx qu'à droite par Joseph de Maistre, philosophe contre-révolutionnaire et défenseur de la monarchie absolue. Les deux penseurs ont dénoncé le caractère abstrait de l'universalisme.

Pour l'historienne Sophie Wahnich, spécialiste de la Révolution française, la droite du XVIII^e siècle pensait que les individus n'étaient pas des êtres abstraits : ils s'inscrivent dans une civilisation donnée²⁴. Joseph de Maistre a écrit : « Il n'y a point d'homme dans le monde. J'ai vu dans ma vie des Français, des Italiens, des Russes ; je sais même, grâce à Montesquieu, qu'on peut être Persan ; mais quant à l'homme je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie ; s'il existe c'est bien à mon insu²⁵. »

Pour Joseph de Maistre, une personne existe dans un contexte donné qui n'est pas le fruit du hasard. La volonté divine décide de la place accordée aux individus dans la société et il convient de respecter cette hiérarchie. L'universalisme serait donc contre-nature. Cette critique réactionnaire, classique, est profondément antirévolutionnaire et vise à rétablir l'ordre de l'Ancien Régime.

Marx a également dénoncé le caractère abstrait de l'universalisme, mais pour des raisons différentes : il considérait la bourgeoisie grande vainqueur de la Révolution française. Ainsi, les droits supposément

22. « Révolution française (1789-1799) », Larousse. https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/R%C3%A9volution_fran%C3%A7aise/140733 (consulté le 18 octobre 2023).

23. « L'État et la langue française : unifier, réguler, protéger », Vie publique. <https://www.vie-publique.fr/eclairage/286522-letat-et-la-langue-francaise-unifier-reguler-protoger> (consulté le 18 octobre 2023).

24. *L'identité menace-t-elle le collectif? – Les Idées Grandes*, ARTE, YouTube, 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=HEsaBxwBFWo> (consulté le 18 octobre 2023).

25. Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*, 1796.

universels acquis à l'issue de la révolution ne reflétaient pas la réalité matérielle. Cette idée est illustrée par l'article 17 de la DDHC : « La propriété [est] un droit inviolable et sacré²⁶. » À la veille de la Révolution, la classe aristocratique représentait moins de 1 % de la population mais plus de 50 % des grands propriétaires privés²⁷. Pour Marx, la propriété n'est pas un droit universel mais un droit adopté au profit de la bourgeoisie. Il a qualifié la Révolution française de « bourgeoise²⁸ » parce que la bourgeoisie, nouvellement à la tête du pays, a instauré un ordre social à son avantage, dont le droit à la propriété est l'exemple le plus flagrant.

1.6.3. La critique de l'universalisme de nos jours

L'héritage de Marx persiste dans la critique formulée à l'égard de l'universalisme, considéré comme un principe abstrait qui masque les inégalités réelles. « L'universel » n'a jamais été appliqué de manière concrète. Par exemple, le suffrage universel français n'a été étendu aux femmes qu'en 1944. N'est-ce pas un curieux oxymore de qualifier d'universelle une loi qui a exclu la moitié de la population²⁹ ?

L'universalisme républicain est le fruit d'un moment particulier de l'histoire au cours duquel la France recherchait l'unité. Il s'est construit en fonction de ce qu'il rejetait, à savoir les langues régionales, les religions et les identités concurrentes de la citoyenneté française³⁰.

Pour Nadia Yala Kisukidi, proclamer l'universel n'empêche pas les gestes d'exclusion³¹. La modernité occidentale, marquée par le fait colonial, a produit et fabriqué des « autres » (« l'Africain », « l'Oriental... »). L'universalisme est donc un particularisme déguisé : « Moi, Européen, je porte une vision pour le monde entier, une vision qui peut s'appliquer à tous-tes. »

26. « Déclaration du 26 août 1789 des droits de l'homme et du citoyen », Légifrance. https://www.legifrance.gouv.fr/loda/article_lc/LEGIARTI000006527444#:~:text=La%20propri%C3%A9t%C3%A9%20C3%A9tant%20un%20droit,une%20juste%20et%20pr%C3%A9alable%20indemn%C3%A9.&text=Aujourd'hui-,D%C3%A9claration%20du%2026%20ao%C3%BBt%201789%20des,l'homme%20et%20du%20citoyen (consulté le 18 octobre 2023).

27. Thomas Piketty, *Une brève histoire de l'égalité*, Le Seuil, 2021.

28. À noter que cette notion de « révolution bourgeoise » est controversée, considérée comme une interprétation réductrice.

29. Et qui continue d'exclure certaines catégories de la population (mineurs, étrangers, personnes privées de leurs droits civiques par la justice).

30. « L'universalisme est-il encore un idéal ? », La Pause Philo, 2022. <http://lapausephilo.fr/2022/03/25/universalisme-ideal-wokisme-deconstruction-nation-egalite/> (consulté le 18 octobre 2023).

31. *L'identité menace-t-elle le collectif ? – Les Idées Grandes*, ARTE, YouTube, 2022. <https://www.youtube.com/watch?v=HEsABxwBFWo> (consulté le 18 octobre 2023).

Pour la philosophe, l'identité n'est pas nécessairement un ensemble de caractéristiques figées, elle peut être simplement un récit de soi. Certaines personnes se sentent et/ou sont exclues du pacte républicain en raison de leur appartenance ethnique, et l'antiracisme est une façon de signifier leur souhait d'être réintégrées à ce pacte. De la même manière, le terme « racisé » n'est pas une affirmation identitaire selon des catégories raciales obsolètes. Il décrit le processus par lequel un individu est perçu par d'autres comme le représentant d'une minorité raciale.

L'idéal républicain n'est pas mis en danger par l'affirmation des identités. Quand Senghor et Césaire revendiquaient leur identité noire et la négritude, ils ne prônaient pas le séparatisme. Au contraire, ils affirmaient un universalisme des différences en défendant l'idée que toutes les diversités contribuent à la richesse de l'humanité.

1.6.4. La nécessité de repenser l'universalisme

L'universalisme a adopté une position de surplomb face au pluralisme. Européanocentré et fondé sur un sujet abstrait, il a contribué à discréditer ses défenseurs, aussi sincères soient-ils³².

Refuser l'universalisme, c'est rejeter un courant de pensée qui n'en a que le nom et qui classe les cultures, les identités et les modes de vie selon deux catégories : « l'universel » d'un côté, le « communautarisme » de l'autre.

Ces questionnements sont nécessaires pour (re)définir ce qui nous est commun, en partant de la reconnaissance de l'égalité et de l'émancipation de chacun.e. L'universel doit toujours être l'horizon visé, il est la condition d'un vivre-ensemble apaisé. Pour Justine Lacroix, professeure de théorie politique à l'Université libre de Bruxelles et co-auteurice du *Procès des droits de l'homme : généalogie du scepticisme démocratique* : « L'universel, c'est une aspiration qui est toujours en construction. Qui est traversé d'une réflexion sur les façons de faire progresser ces aspirations universelles³³. »

Il est temps de donner un nouveau souffle à l'idéal universaliste pour en libérer le potentiel émancipateur, et la prise en compte des

32. Stéphane Lenoël, « Universalisme, universalité(s), universel(s) », Hommes et libertés, 2018. <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2019/04/HL184-Dossier-1.-Universalisme-universalit%C3%A9s-universels.pdf> (consulté le 18 octobre 2023).

33. « Universalisme, communautarisme, éternels débats ? », *L'invité(e) des matins*, France Culture, 2020. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins/universalisme-communautarisme-eternels-debats-9344757> (consulté le 18 octobre 2023).

singularités revendiquée par les « *wokes* » s'avère plus prometteuse qu'il n'y paraît pour ce projet.

1.7. La psychologisation des débats

Outre la question de l'universalisme, la mauvaise presse des « *wokes* » s'explique aussi par la psychologisation du débat public. Il n'est pas rare de croiser des termes aussi flous que réducteurs. Par exemple, j'entends de plus en plus souvent cette expression utilisée pour qualifier un mauvais comportement : « Ce n'est pas OK », traduction littérale de l'anglais « *It's not okay* ». Cette formulation me laisse perplexe. On peut aussi bien l'employer pour dénoncer un *fashion* faux pas que pour qualifier une relation malsaine ou condamner une action politique. Ce n'est pas OK, c'est-à-dire ? Ce n'est pas acceptable ? Éthique ? Légitime ? Respectable ? Conforme ?

Moins vagues, mais à peine plus rigoureux, mentionnons les situations dites « problématiques », ainsi que les contenus « sensibles » et « offensants ». N'est-ce pas la meilleure stratégie pour dépolitiser le militantisme ? Confiner les revendications au champ lexical de l'affect, c'est suggérer que celles-ci ne sont que l'expression d'une fragilité narcissique (ou d'un narcissisme fragile).

Le philosophe Ruwen Ogien a établi une distinction fameuse entre préjudice et offense³⁴ qui suggère que le premier est punissable, à la différence de la seconde. Un préjudice est grave, concret. Il se rapporte à une atteinte à l'intégrité physique d'autrui, ses biens ou ses droits fondamentaux. Une offense est une atteinte à des choses abstraites ou symboliques (heurter des convictions religieuses ou morales) et provoque des émotions négatives comme le dégoût ou la gêne. Pour Ogien, on devrait être libre d'offenser mais pas de nuire.

Comme le souligne Charles Girard, maître de conférences en philosophie à l'Université de Lyon, la ligne de partage entre offense et préjudice n'est pas très claire³⁵. Comment distinguer ce qui heurte les sentiments de ce qui cause du tort ? Le philosophe propose de s'attarder sur les effets produits sur les tiers et pas seulement sur les émotions ressenties par la victime. Il donne l'exemple des discours racistes qui sont préjudiciables en ce qu'ils portent atteinte à la réputation et à la dignité de toutes les personnes qui appartiennent au groupe visé.

34. Tanguy Wuillème, « Ruwen Ogien, La liberté d'offenser. Le sexe, l'art et la morale », Questions de communication, 2008. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1942> (consulté le 19 octobre 2023).

35. Charles Girard, « Offense & préjudice. La liberté d'expression selon Ruwen Ogien », Raison publique, 2017. <https://raison-publique.fr/331/> (consulté le 19 octobre 2023).

Cette approche implique d'identifier les conséquences de ce type de discours (sur l'accès à l'emploi, l'estime de soi, la santé³⁶, etc.). Elle a le mérite de ne pas résumer les réactions à des contenus « offensants » à des questions de sensibilité, voire de sensiblerie³⁷.

Les Africains-Américains n'ont pas déboulonné des statues parce qu'ils se sentaient « offensés » – ce qui ne veut pas dire que leurs émotions ne sont pas légitimes, entendons-nous bien. Ils ont engagé cette action pour dénoncer la glorification de celles et ceux qui ont contribué à l'infériorisation des Noir-e-s dans la société américaine³⁸. C'est la remise en cause d'un héritage social, historique et politique dont les conséquences dépassent grandement la somme d'affects individuels. Plus précisément, ces affects constituent une partie des conséquences de cet héritage. Elles motivent le passage à l'action mais n'en sont pas la cause première.

1.8. Une convergence des luttes ?

Une question demeure : n'y a-t-il vraiment rien de commun à toutes ces luttes ? Qu'est-ce qui relie Greta Thunberg, Rokhaya Diallo et Alice Coffin ?

Pour François Cusset, historien des idées et professeur de civilisation américaine à l'Université de Paris Nanterre, l'obsession pour le wokisme³⁹ illustre deux grandes tendances. La première concerne le renouvellement de la lutte des minorités, plus pragmatiques, radicales et en quête d'indépendance intellectuelle. Ce regain de vitalité trouve

36. Le racisme a des conséquences dramatiques sur la santé mentale et physique de celles et ceux qui le subissent. Par exemple, le racisme est associé à des taux de stress plus élevés, ce qui accroît le risque d'hypertension. Les Noir-e-s sont plus susceptibles de souffrir d'hypertension que n'importe quel autre groupe racial ou ethnique. Joanne Lewsley, Rosie Slater, "What are the effects of racism on health and mental health?", *Medical News Today*, 2023. <https://www.medicalnewstoday.com/articles/effects-of-racism#overview> (consulté le 19 octobre 2023).

37. Certains parlent même de « génération *snowflake* » pour tourner les jeunes générations en ridicule et ignorer leurs revendications. Cette jeunesse serait plus « encline à s'offusquer que les générations précédentes », selon la définition du Collins English Dictionary. Entrée « *snowflake generation* », Collins English Dictionary. https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/snowflake-generation#google_vignette (consulté le 19 octobre 2023).

38. Philippe Bernard, « Du sud des États-Unis à la France, des statues déboulonnées pour une histoire partagée », *Le Monde*, 2020. https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/12/du-sud-des-etats-unis-a-la-france-des-statues-deboulonnees-pour-une-histoire-partagee_6042614_3210.html (consulté le 19 octobre 2023).

39. « François Cusset : qui déteste l'émancipation ? », *Tracts, le podcast*, France Culture, 2023. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/tracts-le-podcast/francois-cusset-qui-deteste-l-emancipation-2785196> (consulté le 5 juillet 2023).

sa source dans la progression de l'extrême-droite en Europe⁴⁰ et dans le monde⁴¹, seconde tendance qu'il identifie. Curieusement, on accuse d'intolérance les militant-e-s *wokes* (souvent issu-e-s de groupes minorisés), alors que les chiffres tendent à montrer que les discours de haine ciblent particulièrement les minorités⁴². Celles-ci se situent donc davantage du côté des victimes que des agresseurs.

Là où certains crient au repli identitaire, je vois une volonté d'inclure des voix qui n'ont pas toujours été écoutées : un enrichissement plutôt qu'un appauvrissement. Ces mouvements, bien que disparates, parfois divergents et jamais homogènes, ont pour point commun la lutte contre les injustices en vue de rendre le monde plus respectueux des différences.

Voilà le contexte dans lequel est né et a évolué le concept de « *woke* ». Il m'était indispensable de m'attarder sur ces éléments avant de faire le lien avec le monde des organisations.

2. LA RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE DES ENTREPRISES, UN ENJEU RÉCENT

Les liens entre ces considérations socio-historiques et les enjeux de l'entreprise n'ont rien d'évident. Les organisations sont responsables d'externalités négatives à grande échelle. Par exemple, chaque entreprise du CAC 40 a, en moyenne, une empreinte carbone équivalente à plus d'un quart de l'empreinte carbone annuelle de la France⁴³. Or, ces mêmes entreprises ont réalisé un chiffre d'affaires qui représentait 57 % du PIB français en 2019. Autrement dit, leur pouvoir et leur impact sur notre société sont colossaux, et chacune de leurs décisions pèse sur notre futur.

Certaines organisations semblent avoir pris conscience de cette responsabilité et ont compris qu'elles pouvaient être vectrices de

40. « Montée de l'extrême droite en Europe – Faits et chiffres », Statista, 2023. <https://fr.statista.com/themes/10062/la-montee-de-l-extreme-droite-en-europe/#topicOverview> (consulté le 18 octobre 2023).

41. Heather Ashby, "Far-Right Extremism Is a Global Problem", Foreign Policy, 2021. <https://foreignpolicy.com/2021/01/15/far-right-extremism-global-problem-worldwide-solutions/> (consulté le 18 octobre 2023).

42. Un rapport de l'ONU relève une augmentation des discours de haine à l'encontre de toutes les minorités. Je citerai des chiffres sur les violences qui ciblent des groupes spécifiques au fil de l'ouvrage. « Cibles de la haine », Nations unies, 2022. <https://www.un.org/fr/hate-speech/impact-and-prevention/targets-of-hate> (consulté le 18 octobre 2023).

43. *Climat : CAC dégradés de trop*, Oxfam France, 2021.

changement social⁴⁴. Ainsi, bien que le « wokisme » semble se cantonner à des luttes politiques et sociales, ces dernières années ont vu éclore des fonctions et départements entiers consacrés à la RSE ou « Responsabilité Sociétale des Entreprises ». Le site du ministère de l'Économie définit la RSE comme suit : « La responsabilité sociétale des entreprises (RSE) également appelée responsabilité sociale des entreprises est définie par la commission européenne comme l'intégration volontaire par les entreprises de préoccupations sociales et environnementales à leurs activités commerciales et leurs relations avec les parties prenantes. En d'autres termes, la RSE c'est la contribution des entreprises aux enjeux du développement durable. Une entreprise qui pratique la RSE va donc chercher à avoir un impact positif sur la société tout en étant économiquement viable⁴⁵. »

Autrement dit, on voit s'opérer une rupture avec les conceptions traditionnelles de la mission d'une entreprise, à savoir produire des richesses et générer du profit. Il existe désormais une tension entre cette finalité et les moyens mis en œuvre pour l'atteindre. C'est la question que formule la philosophe Monique Canto-Sperber : « Si la production de richesses est le but fondamental de l'économie, tous les moyens qui concourent à atteindre ce but sont-ils légitimes ? Ces moyens ne doivent-ils pas plutôt être contraints, de façon à écarter les moyens de produire des richesses qui risqueraient de compromettre la cohésion sociale : par exemple, l'exploitation des travailleurs, le danger de pollution inhérent à certains processus de production, le gaspillage des ressources naturelles, la négligence devant la nécessité de préserver un développement durable, l'indifférence devant la diversité sociale que l'entreprise devrait refléter, l'indifférence du développement économique à l'égard des autres activités sociales, etc.⁴⁶ ? »

Certains acteurs envisagent d'autres finalités pour l'entreprise, brouillant encore davantage la distinction entre moyens et fins. Les organisations de l'Économie Sociale et Solidaire, par exemple, ont pour objectif d'apporter un soutien aux personnes fragiles, de contribuer à la lutte contre les exclusions et les inégalités ou de concourir au

44. Cet alignement des acteurs privés sur l'intérêt commun est motivé par différents facteurs : régulations légales, retombées économiques, enjeux de réputation...

45. « Qu'est-ce que la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) ? », Ministère de l'Économie, 2022. <https://www.economie.gouv.fr/entreprises/responsabilite-societale-entreprises-rse> (consulté le 13 juillet 2023).

46. Monique Canto-Sperber, « L'entreprise, philosophie et éthique », Constructif, 2007. http://www.constructif.fr/bibliotheque/2007-11/l-entreprise-philosophie-et-ethique.html?item_id=2815 (consulté le 13 juillet 2023).

développement durable⁴⁷. Qu'on le veuille ou non, l'éthique s'est invitée dans les activités des entreprises, en témoigne la multiplication récente des cabinets d'éthique des affaires.

Au sein de l'entreprise, c'est à travers la RSE que se sont exprimées les considérations éthiques, trouvant leur écho dans les fonctions de « développement durable ». La notion a été définie par l'ONU en 1987, mais il a fallu attendre les années 2000 pour que les pouvoirs publics français s'en emparent. Parmi les dates clés, citons la loi NRE de mai 2001 qui a imposé aux sociétés cotées de produire un rapport social et environnemental ; le Grenelle de l'environnement initié par le gouvernement en 2007 ; l'introduction de la norme ISO 26000 en 2010 ; la loi sur la transition énergétique pour la croissance verte promulguée en 2015. De multiples initiatives ont fleuri en parallèle : création de sociétés de conseil en stratégie de développement durable et RSE, formations spécialisées, etc.

Depuis quelques années, probablement sous l'influence du mouvement Me Too (2017) puis du meurtre de George Floyd aux États-Unis (2020), on a vu se multiplier les postes de responsable diversité et inclusion dans les entreprises. L'appellation s'est enrichie d'autres concepts au fil du temps. Aux États-Unis, il n'est pas rare de voir l'acronyme « DEIB » pour *Diversity, Equity, Inclusion and Belonging* (Diversité, Équité, Inclusion et Appartenance).

Dans le domaine des médias, une cinquième notion s'est invitée à la fête : la Représentation. Comment le néophyte peut-il s'y retrouver dans cette nébuleuse conceptuelle ? C'est ce que nous allons voir dans la section suivante.

3. A, B, C, DIVERSITÉ

Le petit lexique qui suit nous sera fort utile pour notre voyage. Commençons par définir la diversité :

« 1. Caractère de ce qui est divers, varié, différent ; variété, pluralité : la diversité des goûts.

2. Ensemble des personnes qui diffèrent les unes des autres par leur origine géographique, socio-culturelle ou religieuse, leur âge, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc., et qui constituent la communauté

47. « Les structures de l'économie sociale et solidaire (ESS) », BPI France, 2022. <https://bpi-france-creation.fr/encyclopedie/structures-juridiques/entreprendre-less/structures-leconomie-sociale-solidaire-ess> (consulté le 13 juillet 2023).

nationale à laquelle elles appartiennent : faire entrer la diversité dans l'entreprise. (Cette notion, qui intègre des différences comme le handicap, est développée pour lutter contre la discrimination.)⁴⁸ »

La diversité se réfère à la variété des profils au sein d'un groupe : elle a trait à une quantité.

L'inclusion, quant à elle, se définit comme « l'action d'intégrer une personne, un groupe, de mettre fin à leur exclusion (sociale, notamment)⁴⁹ ». Dans le contexte d'une organisation, elle se rapporte à la création d'un environnement de travail où toutes les personnes sont respectées et disposent d'un accès équitable aux opportunités⁵⁰. Contrairement à la diversité, qui décrit une *situation*, l'inclusion implique une *intention*. Elle est à la fois un processus et un objectif.

Différente de l'égalité, l'équité est synonyme de justice. Les personnes, quelle que soit leur identité, doivent être traitées de manière juste. Parfois, il n'est pas équitable de traiter les individus comme s'ils étaient égaux dans un contexte qui a désavantagé certains d'entre eux. L'équité est un moyen, l'égalité une finalité. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'offrir exactement le même traitement à chaque individu, mais d'adapter les stratégies en fonction des besoins spécifiques de chacun pour atteindre l'égalité⁵¹.

L'appartenance est sans doute le concept qui a le moins de résonance en France. C'est la traduction littérale du mot « *belonging* », qui a un sens plus fort en anglais : « *A feeling of being happy or comfortable as part of a particular group and having a good relationship with the other members of the group because they welcome you and accept you*⁵². » (« Le sentiment d'être heureux ou à l'aise dans un groupe particulier et d'avoir de bonnes relations avec les autres membres du groupe parce qu'ils vous accueillent et vous acceptent. »)

Autrement dit, l'appartenance (ou sentiment d'appartenance, pour être plus proche de la définition anglaise) revient à se sentir à sa place dans un groupe.

48. Entrée « diversité », Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diversit%C3%A9/26145> (consulté le 18 juillet 2023).

49. Entrée « inclusion », Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/inclusion/42281#:~:text=1,2> (consulté le 18 juillet 2023).

50. Entrée « inclusion », Université du Québec à Montréal. <https://edi.uqam.ca/lexique/inclusion/> (consulté le 18 juillet 2023).

51. Entrée « équité », Université du Québec à Montréal. <https://edi.uqam.ca/lexique/equite/> (consulté le 18 juillet 2023).

52. Entrée « *belonging* », Cambridge Dictionary. <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/belonging> (consulté le 19 octobre 2023).

Ces mots ont des sens proches mais ne sont pas interchangeables. Pour mieux comprendre leurs liens les uns avec les autres, voici une proposition de Camille Chang Gilmore (alors VP de Boston Scientific) : « La diversité est une donnée, l'inclusion un choix, l'équité un objectif. L'appartenance est notre but ultime⁵³. »

On a fréquemment recours au concept de représentation dans les médias et la culture. Si la diversité est une question de quantité (« Combien de catégories de personnes y a-t-il dans un groupe donné ? »), la représentation répond à des enjeux de qualité (« Ces personnes sont-elles à des positions subalternes ou qui les valorisent ? »).

En France, on parle également de représentativité, un concept emprunté à la sphère politique. La nuance entre représentation et représentativité est subtile, mais elle est éclairante : on peut représenter un groupe sans être représentatif ! La représentativité indique que la représentation de ce groupe est juste d'un point de vue quantitatif. Par exemple, on représente 8 % de musulman·e-s dans un groupe car les musulman·e-s comptent pour 8 % de la population française. Elle l'est aussi sur le plan qualitatif : elle reflète authentiquement le groupe dans ses attributs, mœurs, spécificités, etc.

L'ouvrage que vous êtes en train de lire traitera spécifiquement des questions de représentation dans la « pop culture » (films, séries, livres, jeux vidéo...).

4. DE L'IMPORTANCE DE LA REPRÉSENTATION

4.1. Qu'est-ce que la (pop) culture ?

L'Unesco définit la culture ainsi : « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances⁵⁴. »

53. "Diversity is a given, inclusion is a choice, equity is a goal. Belonging is our ultimate end point." "Boston Scientific named a Top 10 Best Employer for Diversity in 2021", Boston Scientific, 2021. <https://news.bostonscientific.com/Best-Employers-for-Diversity-2021> (consulté le 19 octobre 2023).

54. « Définition de la culture par l'UNESCO », Office fédéral de la culture, 2013. <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html> (consulté le 19 juillet 2023).

Son sens plus restreint, relatif à l'objet d'étude de ce livre, va particulièrement nous intéresser : « Ensemble des moyens mis en œuvre par l'homme pour augmenter ses connaissances, développer et améliorer les facultés de son esprit, notamment le jugement et le goût⁵⁵. »

Quant au « pop » de « pop culture », il est la contraction du terme anglais « *popular* » au sens de « ce qui vient du peuple. » La « pop culture » est associée à la « culture de masse⁵⁶ », produite et diffusée à large échelle. Elle est étroitement liée au secteur du divertissement, traduction du mot anglais « *entertainment* ».

Le divertissement comprend le cinéma, la musique, le théâtre, la comédie musicale, la télévision, le cirque, le jeu vidéo, la mode, le sport... Ces secteurs sont occupés par de grandes entreprises multinationales (Disney, Netflix, Nintendo, Warner Bros, etc.), mais avec l'avènement des réseaux sociaux, les consommateur-riche-s sont devenu-e-s des acteur-riche-s clés de la « pop culture⁵⁷ ».

Ces secteurs pèsent lourd dans l'économie mondiale : en 2022, le chiffre d'affaires du divertissement s'élevait à 2 300 milliards de dollars⁵⁸.

4.2. Le poids des représentations

La culture a une fonction sociale. Elle permet de nous relier les uns aux autres en fournissant des références communes. Dans un contexte où la (pop) culture est omniprésente, nous pouvons supposer que nous sommes influencé-e-s par ce que nous lisons, regardons et écoutons.

L'analyse des représentations repose sur une prémisse : l'art contiendrait (ou devrait contenir) une finalité autre qu'esthétique. Les films, livres et séries comporteraient une dimension sociale, morale et politique. On considère volontiers qu'ils affectent notre manière de voir le monde en proposant des représentations positives (des rôles-modèles

55. Entrée « culture », Centre National de Ressources Textuelles et Linguistiques. <https://www.cnrtl.fr/definition/CULTURE> (consulté le 19 juillet 2023).

56. Edgar Morin, « Culture – Culture de masse », Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-culture-de-masse/> (consulté le 19 octobre 2023).

57. Voir par exemple la culture des mêmes. Valérie Martin, « Les mêmes, ces icônes de la culture web », Université du Québec à Montréal, 2021. <https://actualites.uqam.ca/2021/memes-icônes-de-la-culture-web/> (consulté le 19 octobre 2023).

58. « Divertissement et médias : perspectives mondiales 2022 de PwC », PwC Belgique, 2022. <https://press.pwc.be/le-chiffre-daffaires-mondial-du-secteur-du-divertissement-et-des-medias-atteint-23-trillions-de-dollars-la-realite-virtuelle-connaît-une-croissance-de-36-tandis-que-les-jeux-et-les-sports-electroniques-sont-en-passe-de-devenir-une-activite>. (consulté le 19 juillet 2023).

auxquels il est possible de s'identifier) et négatives (des stéréotypes préjudiciables). Les œuvres auraient même le pouvoir d'influencer le comportement des individus. Sans même évoquer le cas de la propagande, citons *Les Souffrances du jeune Werther* (1774), dont la publication a entraîné une vague de suicides parmi les jeunes hommes européens⁵⁹.

Les études en psychologie et sciences sociales tendent à montrer que les représentations ont des répercussions variées sur le public. Par exemple, il a été prouvé que la publicité contribuait aux inégalités entre les hommes et les femmes en perpétuant des stéréotypes de genre⁶⁰ ; le jeu vidéo peut aider à lutter contre la dysphorie de genre⁶¹ qu'éprouvent certaines personnes trans⁶² ; incarner un personnage afro-descendant dans un jeu vidéo violent contribue à renforcer les stéréotypes négatifs envers les Noir·e·s⁶³.

Ce ne sont que quelques exemples des effets des représentations. Tout ce qui est montré et communiqué est, en réalité, indissociable du monde social. De fait, la « pop culture » est pleinement intégrée à la vie collective : elle en est un reflet et l'oriente en retour.

Les acteurs du divertissement ont dès lors une responsabilité qu'ils ne peuvent ignorer. Les représentations qu'ils véhiculent contribuent à façonner la société ; à eux de décider s'ils souhaitent que cette influence soit positive ou négative.

Les considérations sociétales que recouvre le « wokisme » ont franchi les portes des entreprises à travers la RSE et plus spécifiquement les fonctions de la diversité et de l'inclusion. Si les images diffusées par la « pop culture » sont les plus saillantes, toutes les orga-

59. On parle même d'effet Werther pour décrire les conséquences du suicide d'une célébrité. Renaud Cohen, Jean-Pierre Kahn, « Impact des médias sur le suicide : comment transformer l'« effet Werther » en prévention du suicide ? », *Suicides et tentatives de suicide*, 2010. <https://doi.org/10.3917/lav.court.2010.01.0322> (consulté le 16 octobre 2023).

60. Stacy L. Grau, Yorgos C. Zotos, « Gender stereotypes in advertising: a review of current research », *International Journal of Advertising*, 2016. Voir également le rapport complet du Geena Davis Institute. « Rewrite Her Story », Geena Davis Institute, 2019. <https://seejane.org/research-informs-empowers/rewrite-her-story/> (consulté le 16 octobre 2023).

61. La dysphorie de genre est le sentiment d'inconfort ou de détresse dû à l'inadéquation entre l'identité de genre d'un individu et le sexe qui lui a été attribué à la naissance. George R. Brown, « Incongruence et dysphorie de genre », *Le Manuel MSD*, 2023. <https://www.msd-manuals.com/fr/professional/troubles-psychiatriques/sexualit%C3%A9-dysphorie-de-genre-et-paraphilies/incongruence-et-dysphorie-de-genre> (consulté le 19 octobre 2023).

62. Mark D. Griffiths, Jon Arcelus, Walter Pierre Bouman, « Video Gaming and Gender Dysphoria: Some Case Study Evidence », *Aloma*, 2016.

63. Grace S. Yang, Bryan Gibson, Adam K. Lueke, L. Rowell Huesmann, Brad J. Bushman, « Effects of Avatar Race in Violent Video Games on Racial Attitudes and Aggression », *Social Psychological and Personality Science*, 2014.

nisations qui produisent du contenu (marketing, publicité, marque employeur...) concourent à modeler nos représentations.

Nous avons maintenant tout ce qu'il faut pour partir à la découverte de cas concrets, qui font écho à des questionnements de notre vie quotidienne.